

# Le Nord

Temps probable. — En France, des averse  
nt probables avec temps froid.

Quel moyen plus facile de renoncer à notre  
bi, que de nous oublier nous-mêmes devant  
ou et devant notre prochain.

## La Croix du Nord PARAITRA

demain Vendredi

En raison de la proximité du  
crutin de Ballottage.

Nos porteurs devront donc la  
distribuer comme à l'ordinaire.

## POUR LUNDI

En raison des élections, nous  
verrons lundi prochain, lende-  
main du ballottage, A TOUS nos  
porteurs et dépositaires, le même  
ombre de journaux que les jours  
d'ordinaire. Pour les augmentations,  
ous prions nos correspondants de  
ous en donner avis avant dimanche.

## Les Ballottages

Nous avons donné hier la liste des ballot-  
ges. Elle rappelle guère de nouveaux  
momentaires.

A Tourcoing il sera curieux de voir si  
socialistes feront le geste habituel de  
marcher à plat ventre devant le député  
ron.

Voilà plus de douze ans que nous assis-  
ons à ce spectacle. Au premier tour, ces  
socialistes prennent des airs de Cro-  
quistes. Ils ne font que nous boucher  
le tyran municipal, du bourgeois Dron,  
ou bourgeois que tous les capitalistes em-  
blent.

Puis, au second tour, le féroce Dron n'a  
rien d'un mot à dire : « A bas la calette ! »  
Et tous les leugers socialistes deviennent  
les agresseurs se couchant aux pieds de leur  
royal baryton.

C'est la comédie traditionnelle.  
On doute, cependant, que cette fois-ci, les  
socialistes n'arrangent aussi facilement. Les  
socialistes de Dron, ont été vainement trop  
brus et trop insolents. Ils en ont trop fait  
usage à ce pauvre citoyen Ingels pour  
se les socialistes obéissent en quinze jours  
à traitements humains et méprisants  
au leur candidat a été victime de la part  
de la « canaille » étonnée.

Il est probable que leurs rancunes ac-  
cumulées et vainement justifiées voudront,  
de fois, indigner un châtiment au dom-  
mage orgueilleux et égoïste, qui abuse de  
la mission d'être insolent.

Nous verrons dimanche si le Parti  
socialiste tournois est encore et tou-  
jours à cet état d'indécision où il suffit de  
ler « A bas la calette » pour le faire  
« canaille » étonnée.

On avait annoncé une grève de l'alimen-  
tation ; cette information devait être clas-  
sée parmi les rumeurs fantaisistes mises  
en circulation ces jours derniers ; bou-  
langers, bouchers, épiciers ont fait leurs  
livraisons comme à l'ordinaire.

cialistes sera presque nul, et, vraiment, ils  
font un marché de dupes lorsque, en  
échange de cet appoint imaginaire, ils  
poussent leurs camarades de Soelin, Loos  
et Pont-à-Marcq à voter pour le Poté n° 2,  
et ceux de Douai et de Cambrai à soutenir  
des nullités comme Guislain et Le Roy.

Dans le fief du pauvre Delecroix, ran-  
foncé jusqu'au troisième dessous, les affai-  
res du citoyen Dubied sont dans un triste  
état. On plutôt, son affaire est réglée, et  
M. Dueroq sera dimanche soir le député  
de Roubaix-Lannoy-Cysoing.

Avouer que ce serait une malchance dés-  
astreuse pour cette région, où le travail  
agricole et industriel est si intense, d'avoir  
pour la représenter un malade presque im-  
potent comme Jules Guesde et une nullité  
presque illettrée comme Dubied.

Donc, en somme, la lutte contre le Bloc  
factice de tant de frères ennemis se pré-  
sente sous les meilleurs présages pour les  
républicains antiblocards.

Pour peu que tous nos amis continuent  
leurs efforts avec l'entrain et la discipline  
dont ils font preuve, la journée de diman-  
che prochain sera bonne pour la cause de  
l'ordre et de la liberté.

## Gazette du Nord

Mardi matin, à neuf heures, en  
l'église Saint-Vaast, à BAILLEUL, ont eu  
lieu les funérailles solennelles de M. Jules  
Lahuel, membre de la J. C. S. W., décédé  
prématurément dimanche 5 mai, à l'âge  
de 19 ans.

Le levé du corps a été fait par M. Cou-  
biers, archiprêtre, doyen de Saint-Vaast,  
assisté de son clercy.

Les membres de la J. C. S. W. rendaient  
les derniers honneurs à leur infortuné ca-  
marade.

Une foule considérable suivait le convoi

## La Grève générale DE DUNKERQUE

La grève que nous avons signalée en  
dernière heure s'est accentuée dans la  
journée de mercredi.

Au cours de la réunion de la matinée,  
la fin de la grève a pu être proposée sans  
soulever de protestation et dans plusieurs  
usines le travail a même été repris.

Le port est toujours en grève, mais on  
voira plus loin que la fin du conflit a été  
décidée en principe mercredi après-midi.

## La reprise du travail

Mardi matin, à l'heure habituelle, les  
filatures ont ouvert leurs portes et un  
grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières se  
sont mis au travail.

Le personnel était au complet, aux usi-  
nes Dickson, Walrave, Weil, Walker et  
Mertz.

A la station de Saint-Pol-sur-Mer, le  
quart du personnel, soit quatre cents ou-  
vriers, s'est présenté ; mais après le dé-  
jeuner, la direction, jugeant qu'il était im-  
possible d'assurer le travail dans des con-  
ditions normales avec ce personnel res-  
treint, a licencié les 400 ouvriers.

Les tramways ont circulé sans encom-  
bre.

Aux Ateliers et Chantiers de France, 300  
forgerons sont rentrés sous la protection  
de la troupe.

On avait annoncé une grève de l'alimen-  
tation ; cette information devait être clas-  
sée parmi les rumeurs fantaisistes mises  
en circulation ces jours derniers ; bou-  
langers, bouchers, épiciers ont fait leurs  
livraisons comme à l'ordinaire.

## Manifestants condamnés

Cinq des manifestants arrêtés mardi  
ont comparu mercredi matin en correc-  
tionnelle.

Des mesures très sévères avaient été pri-  
ses pour éviter tout incident au cours de  
cette audience.

La salle était occupée par de nombreux  
gendarmes et agents ; aux abords du Pa-  
lais de Justice des barrages de cavalerie  
avaient été établis, pour ne laisser passer  
que les personnes connues.

La voiture cellulaire, précédée d'un pel-  
oton de carabiniers et entourée de gen-  
darmes à cheval, amène au tribunal les  
prévenus : Charles Durboboom, 32 ans,  
repas de justice, Alfred Desman, 29 ans,  
Félix Leys, 32 ans, Marcel Debrouwer, 18  
ans, et Charles Depauw.

M. le procureur de la République, dans  
un réquisitoire violent réclame une peine  
sévère.

Il rend hommage au dévouement des  
gendarmes et à l'esprit de discipline de  
l'armée.

« On ne se trouve plus en présence de  
grévistes, mais bien d'émeutiers ; il faut  
les traiter comme tels. »

et témoignait à cette famille, si douloureu-  
sement éprouvée une sympathique con-  
doléance.

Au cimetière, M. Fagoo, président de la  
J. C. S. W., en termes émus, rappela les  
qualités de M. Jules Lahuel, son assiduité  
aux réunions, sa fidélité aux communi-  
ons générales, et lui dit au nom de tous un  
sentinel « au revoir » dans un monde meil-  
leur, où il n'y aura plus de séparations.

Nous recommandons aux prières l'âme  
du défunt et offrons à sa famille nos chré-  
tiennes condoléances.

JESUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarts.)

## ÉCHOS

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE**  
Les candidats à l'École Polytechnique  
sont informés que les compositions se fe-  
ront les 31 mai, 1, 2, 3 et 4 juin, entr'autres  
villes à Douai et Lille.

**FACTEURS**  
Sont nommés facteurs dans le départe-  
ment du Nord :  
A Bergues, M. E. Wayenburg, lamour  
au 1er régiment de zouaves ; à Wormhoudt,  
M. P. Léger, soldat au 33e régiment d'in-  
fanterie coloniale.

A Samariez, M. L. Meunier, facteur eu-  
rurbain ; à Bavey, M. A. Lainant, facteur  
de ville.

**SOLUSIER**  
M. Alphonse Lucas, sergent au 6e d'in-  
fanterie coloniale, est nommé écuyer de  
4e classe et attaché au service du canal de  
Saint-Quentin (école de Bantouze), en  
remplacement de M. Lévyque, décédé.

## AUX CHANTIERS du Canal du Nord

**LA FIN DE LA GRÈVE**

Le travail a repris sans incident mardi  
matin à l'ouverture nord des chantiers de  
Ruysscourt.

Pour que le travail soit complet, il fau-  
dra attendre que l'eau qui a envahi le  
souterrain et que les pompes essayent en  
vain d'épuiser, ait baissé considérablement  
de niveau.

Sur les 3e, 4e et 5e lots, le calme est com-  
plet.

La détente s'accroît et l'on considère,  
cette fois, la grève comme terminée.

## Chez les Typos

Mardi soir, les typographes émérites  
ont, par 24 voix contre 21, voté la grève  
de 24 heures par esprit de solidarité.

Toutes les imprimeries ont obéi, à l'ex-  
ception de celle du « Nord Maritime »,  
dont les ouvriers ont refusé de se soumet-  
tre à la décision du syndicat.

Les ateliers de notre confrère étaient  
garnis par une compagnie de 30e de ligne  
et par des gendarmes, mais aucun incident  
n'est survenu.

## Les femmes s'en mêlent

A midi, à la sortie de la filature Weil,  
rue de l'Industrie, une centaine de femmes  
manifestent bruyamment. Les cavaliers  
durent intervenir pour disperser ce ras-  
semblement.

Dans l'après-midi, les mêmes femmes  
débanchèrent les ouvrières occupées à la  
confection des sacs dans les usines  
Rigot-Soliers et Lowinès.

Aggravées de ces nouvelles recrues, la  
colonne traversa la ville en chantant des  
refrains révolutionnaires ; rue Royale, un  
détachement d'infanterie lui barra la  
route ; une collision se produisit, et dans  
le mêle, le caporal-Beauc, du 33e, fut  
assez vigoureusement malmené. Un des  
manifestantes, Maurice Petit, 18 ans, fut  
arrêté aussitôt.

## La réunion de l'après-midi

À deux heures, plus de 4.000 grévistes  
étaient massés à la Bourse du Travail ;  
c'est au cours de cette réunion que fut dé-  
cidée la reprise du travail au port pour  
vendredi matin.

## La réunion de mercredi soir

Trois cents ouvriers du bâtiment se sont  
réunis à sept heures à la Bourse du Tra-  
vail. Le citoyen Annoelin, délégué de la  
J. C. S. W., remplaçant Bouquet, parla à  
5 h. 40, prononçant un violent discours, en-  
gageant les ouvriers à tenir pour impor-  
tant, même par la force, leurs revendica-  
tions.

Le Comité a annoncé que MM. Félix Cou-  
quet, maître de Rosendal, et Vanca-  
wenbergh, maître de Saint-Pol, auraient  
ce matin, jeudi, une entrevue avec les en-  
trepreneurs. Il espère que de cette entre-  
vue sortira une solution qui fait prévoir  
pour bientôt la fin du conflit.

Si l'entente intervient, le travail repré-  
ndra-t-il vendredi matin.

## Violentes Manifestations

**CHARGES DE CAVALERIE**

**14 Arrestations**

usontrent jusqu'au grenier, toujours suiv-  
is par les agents.

Sous les cuisines, 13 arrestations furent  
opérées. Solidement enchaînés, les prison-  
niers descendirent, escortés d'agents et de  
gendarmes. Ils furent conduits à la caser-  
ne de gendarmerie.

En cours de route, un sieur Charles  
Puydt, qui tentait de rallier le gros des  
manifestants, fut également arrêté.

Dans les bureaux de la gendarmerie, les  
prisonniers furent interrogés par M. le  
procureur de la République. Trois d'en-  
tre eux furent relâchés. Ce sont les journali-  
ers Rozot, Beck et Pina.

Les onze autres, encadrés de dragons,  
furent conduits à minuit et demi à la mai-  
son d'arrêt.

Pendant ce temps, un rassemblement  
considérable s'était formé place Jeanne-  
d'Arc.

Le commissaire de police fit avancer un  
escadron de dragons, qui, à plusieurs re-  
prises, sous une grêle de pierres et de bou-  
lons, dut charger pour débayer la place.

Les patrouilles continuèrent à circuler  
toute la nuit, des barrières sont établis aux  
abords de la gendarmerie et de la sous-  
préfecture.

## EN TEMPS D'ÉPIDÉMIE

assurés les fonctions intestinales en prenant  
deux ou trois fois par semaine un Grain de  
Vais avant le repas du soir.

## Cambriolage d'une boulangerie

**A AUBERS**

**LES MALFAITEURS**

**EMPORTEMENT 2.100 FRANCS**

Un audacieux cambriolage a été commis  
dans la soirée de dimanche à la boulangerie  
de M. Narcisse Baillet, habitant au lieu dit  
« La Houderque », à Aubers.

Vers sept heures du soir, M. Baillet ren-  
tra chez lui et ne constata rien d'anormal,  
sachant que sa femme était partie en voiture  
à la Neuve-Chapelle, il résolut d'aller à sa  
rencontre.

À neuf heures, le boulanger était de retour  
et s'aperçut tout sans soupçon que des mal-  
faiteurs avaient mis sa courte absence à pro-  
fit pour cambrioler sa demeure.

Les malfaiteurs avaient brisé un carreau de  
la fenêtre de la boulangerie, s'étaient intro-  
duits dans la chambre à coucher, avaient  
fracturé la porte de la garde-robe et y avaient  
dérobé une somme de 2.100 francs composés  
de billets de banque et d'espèces.

Ils s'étaient aussi emparés d'une tirelire  
contenant 102 francs.

Les cambrioleurs avaient quitté l'habitation  
en escaladant la fenêtre de la chambre à cou-  
cher dans laquelle d'ailleurs ils abandonnè-  
rent un énorme clou qui dut servir à fracturer  
la garde-robe.

M. Baillet avait aussitôt appelé la gendarmerie.  
Les gendarmes Fichaux et Moniez vinrent  
examiner les lieux, encrentèrent dans le vil-  
lage mais ne retrouvèrent aucune trace du ou  
des coupables.

## Les grandes conférences de vendredi

Une grande conférence publique aura  
lieu à BAUVIN, vendredi soir, à 6 h. 1/2,  
sous la présidence de M. Ledoux-Marchand,  
conseiller d'arrondissement, avec le  
concours de M. Fernagut, et M. Maurice,  
candidat.

Une grande conférence publique aura  
lieu à PROVIN, vendredi soir, à 7 h. 1/2,  
sous la présidence de M. Ledoux-Marchand,  
conseiller d'arrondissement, avec le  
concours de M. Fernagut, et de M. Maurice,  
candidat.

Une grande conférence publique aura  
lieu à ANNEULLIN, vendredi soir, à 8 h. 1/2,  
sous la présidence de M. Ledoux-Marchand,  
conseiller d'arrondissement, dans la salle  
Molle-Wotret, dit Poté  
Char, avec le concours de M. Fernagut et  
de M. Maurice, candidat.

## Même le grotesque...

Tous les moyens sont bons pour faire  
mousser la candidature du « citoyen »  
Poté, — car, ces jours-ci, M. Poté est de-  
venu le « citoyen Poté » — ; tous les  
moyens sont bons. Mais comme ils ne pa-  
raissent pas produire d'effet, on se sert du  
moyen grotesque.

C'est le « Progrès » qui s'en charge et qui  
assoimise son patron à coups de masquet.  
« A Bauvin, 600 électeurs », dit le journal  
bloccard, acclamant la candidature Poté ;  
à Anneullin, le candidat Georges Poté  
est acclamé par 1.800 électeurs, qui, mu-  
sique en tête, l'accompagnent à travers le  
village. »

Déjà, c'est comme au Mardi-Gras  
dans les Flandres, où les « Reuse » et les  
« Gargentua » sont promenés par des  
Joyeux lurons, aux sons des fifres et des  
turlututus, pendant que les gamins gan-  
dent autour de ces géants.

Ce qu'il y a de cocasse c'est qu'à Bau-  
vin, où il y a 800 électeurs, le « citoyen »  
Poté n'a obtenu au premier tour que  
137 voix contre 190 à M. Maurice et 398 au  
citoyen Ragheboom ! Et qu'à Anneullin  
il y a juste 1527 électeurs !

Et que le « citoyen » Poté n'y a obtenu  
que 365 voix contre 584 à M. Maurice et 377  
à Ragheboom !

Il faut dire — mais peut-être est-ce vou-  
lu, car le titre est pour beaucoup dans un  
article — que, dans le compte-rendu lui-  
même, le « Progrès » porte de 1.000 élec-  
teurs.

En quelques jours, ou plutôt en une  
journée, en un clin d'œil, d'après le « Pro-  
grès », le citoyen Poté aurait donc gagné,  
élections 600 voix à Anneullin et 450 à Bau-  
vin !

C'est ridicule, et ce n'est pas tout, car  
voici l'inepte et le grotesque :

On admirera ce modèle de logique, qui  
fait respiculer sur sa figure l'opinion d'un  
ouvrier. Il est question de Bauer :

« A peine sortis des entrailles de la  
terre, ces hommes laborieux étaient venus  
montrer leur attachement à la République.  
Et devant ces 600 ouvriers, dont le travail  
cruel et pénible a forcé les traits du visage,  
on eut l'impression nette et précise que ces  
travailleurs étaient profondément attachés  
au régime républicain démocratique. »

Voici l'histoire d'Anneullin :

« La musique joue ses meilleurs refrains  
tout le long du parcours, les électeurs ac-  
clamant Georges Poté, la population est  
en tête, les femmes et les enfants des rudes  
travailleurs mêlent leurs notes charman-  
tes à cette manifestation. Tout à coup, les  
clameurs s'éteignent, les tambours cessent  
de battre, le calme règne... le cortège passe  
en face d'un demeure où la mort a fauché  
une jeune fille, on entend alors l'« An-  
ge » sonner dans le lointain... puis le  
cortège se reforme, les clameurs repré-  
sentent avec une force nouvelle, pendant que  
le cloche du village voisin, en rappelant  
ses fidèles au devoir religieux, continue sa  
plainte monotone, et ce son paraît être le  
glas funèbre d'un deuil immense, le glas  
funèbre de la mort politique du réaction-  
naire Maurice. »

« ? »

En voulez-vous du plus-mâle, du joyeux,  
du bruit, du sifflet, du triste, presque de  
l'inconvénient, du galimatias double et de  
la propagande électorale, en voilà !

Inutile d'insister davantage, pas même  
sur le « discours » de Ragheboom, le co-  
pilot !

Le « citoyen » Poté est Jugé !

**Un mot charmant de Georges Poté**

Dans sa conférence de mardi soir à Bau-  
vin, M. Poté, en terminant, a dit ceci :  
« Et maintenant, je vous quitte, car le  
vais voir les faibles d'esprit d'Anneullin  
qui ont accablé leur vote à M. Maurice. »  
Pas fait pour les gens d'Anneullin,  
le candidat du bloc.

de l'homme et dont le collectivisme est la né-  
gation absolue, a entrepris :

La Défense du Droit de Propriété, de la  
Liberté de Conscience, des Réformes sociale  
les.

Elle est l'adversaire de la hideuse lutte des  
classes et des sans-patrie qui revêt de plus  
ter le drapeau national dans le futur !

« La politique d'exaltations démagogiques  
de violence, de révolution sociale, elle oppo-  
se énergiquement, l'impasse, la paix so-  
ciale, la justice sociale. »

Contre le drapeau rouge, symbole de dis-  
corde, elle dresse le drapeau tricolore, emblè-  
me de la Patrie et de la concorde républi-  
caine.

Entre les deux candidats qui restent en  
présence, elle ne peut hésiter.

« Électeurs républicains,  
Votez pour M. Georges Dueroq, Can-  
didat d'Union républicaine et de défense so-  
ciale. »

Le Président de la Fédération répu-  
blicaine anti-collectiviste :  
Edouard ROUSSEL

## 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTIONS DE LILLE

A nos concitoyens.

MM. Delory, Guisquière et Saint-Venant  
sollicitent vos suffrages dimanche pro-  
chain.

Ils représentent le collectivisme.  
Les utopies malsaines du collectivisme  
sont le danger de la République ;  
Elles sont la ruine de la France.

Citoyens,  
Dimanche, pas d'absentions.  
Au nom de la République,  
Au nom de la France,

Vous voterez  
Contre le collectivisme et grouperez vos  
suffrages sur les noms de

MM. DAMBRINE, DUBURCO  
ET VANDAME  
R. BRACKERS D'HUGO,  
Président.

## M. DAMBRINE

## M. DUBURCO

## M. VANDAME

## 1<sup>re</sup> CIRCONSCRIPTION DE LILLE

## Aux Electeurs de Thumesnil

Aujourd'hui, jeudi, à 4 heures 1/2, M.  
G. Vandame, le sympathique député répu-  
blicain sortant, se fera entendre aux élec-  
teurs de Ronchin, Petit-Ronchin, Thumesnil

## 6<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Fédération républicaine anti-collectiviste  
Aux Electeurs républicains

La Fédération républicaine anti-collectiviste  
de la 6<sup>e</sup> circonscription, s'inspirant de l'im-  
mortelle déclaration des Droits de l'Homme  
et du Citoyen, qui affirme les droits naturels